ministère
Éducation
nationale

**AI2-18**
Repère à reporter sur la copie

**SESSION DE 2008**

# CONCOURS INTERNE DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS AGRÉGÉS ET CONCOURS D'ACCÈS A L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION

## Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

## ITALIEN

TRADUCTION

Durée : 5 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

**Les candidats doivent composer le thème et la version sur des copies distinctes.**
La seconde copie sera insérée dans la première.

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** ***Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.***

**Tournez la page S.V.P.**

**Thème**

*Nicolas Poussin*

Il marchait encore le soir sur les hauts de Rome, et dans les jardins du Pincio, s'attardait dans l'ombre des jours chauds, regardant la lumière trembler sur les feuilles et devant lui vers les lointains, l'horizon que jusque-là il ne figurait guère. Un soir qu'il allait parmi les vignes et les grandes demeures, on rapporte qu'il considéra le monde différemment. Il en ressentit plus que d'ordinaire l'étrange immobilité, et se dit qu'il n'aurait plus ni le goût ni le besoin de raconter des histoires, réduisant ses personnages à proportion que grandissait, s'approfondissait le paysage autour d'eux.

Il parla du temps quand il s'arrête, de l'instant auquel il pensait chaque jour davantage, et de ce qu'il lui fallait à présent travailler avec aussi peu de moyens qu'il le pourrait. Qu'il ne se donnait rien de visible sans la distance qu'il y fallait.

Le soir même, il esquissa l'homme qui buvait à genoux l'eau d'un fleuve, et tout près de lui l'autre du nom de Diogène qui, le regardant puiser l'eau de la main, d'un grand geste vers le fleuve se défaisait de sa coupe. Le fleuve était le Tibre et plus haut, dans la lumière bleue doucement pâlie du matin, on apercevait les premiers palais de Rome. [...]

Au printemps de l'année 1665, il prit au cabaret un ou deux verres d'un bon vin avec le Lorrain et Abraham Breughel, et bientôt se retira dans sa maison de la via Paolina où, à présent que sa femme était morte, il vivait seul. On ignore ce qu'il fit, et comment il passa les journées qui le séparèrent de novembre. Si là dans l'été et l'automne qui vint il lut quelques livres, ou des lettres que peut-être, bien que sa main l'empêchât de répondre, il recevait encore. Ou si tout ce temps il resta assis près d'une fenêtre à regarder la lumière sur les toits et les pignons, et dans le petit jardin qu'il y avait derrière d'où montait, pénétrante et douce, une odeur d'été qui s'achève. Si une fois encore il vit des hommes et des femmes allant dans la fin du jour vers un fleuve, une rivière, dans la lumière qui blondissait doucement, et non loin d'eux se voyaient l'ombre tremblante d'une frondaison, des oranges brillant parmi les feuilles.

Michèle Desbordes, *Artemisia et autres proses*,
Editions Laurence Teper, Paris, 2006.

Expliquez *en français* vos choix de traduction des temps et des modes des verbes depuis « On ignore ce qu'il fit » (ligne 18) jusqu'à la fin du texte.
Justifiez *en français* vos choix lexicaux dans la traduction de « les lointains » (ligne 3), et de « les pignons » (ligne 22).

**Version**

*Dopo la crisi*

Sono stati giorni d'angoscia e di trepidazione. Non sono ancora del tutto passati ; ma ormai la tempesta, scoppiata terribile nell'anima di quest'infelice che tutti qua a gara abbiamo assistito pietosamente e con tanta maggior sollecitudine in quanto che a tutti era poco meno che ignoto e quel che di lui si sapeva e il suo aspetto e l'aria che recava con sé del suo destino persuadevano alla (1) commiserazione e a un vivo interessamento al suo tristissimo caso ; questa tempesta, dico, par che accenni di calmarsi a poco a poco. Se pure non è una breve tregua. Lo temo. Spesso, nel forte di un uragano lo scoppio formidabile di un tuono riesce ad allargare un po' il cielo : ma, poco dopo, la nuvolaglia (2), squarciata per un momento, torna a ragglomerarsi lenta lenta e più fosca, e l'uragano ingrossato si scatena di nuovo, più furioso di prima. La calma, infatti, in cui pare si raccolga a poco a poco l'anima del Nuti, dopo le furie deliranti e l'orribile frenesia di tanti giorni è tremendamente cupa, proprio come quella di un cielo che si rincaverni.[...]

Invano non s'assiste allo scoppio di un'anima che dal più profondo scagli franti e scompigliati i pensieri più reconditi, non confessati mai neppure a se stessa, i sentimenti più segreti e spaventosi, le sensazioni più strane che vôtano d'ogni senso consueto le cose, per darne loro subito un altro impensato, con una verità che avventa e si impone, sconcerta ed atterrisce. Il terrore sorge dal riconoscere con un'evidenza spasimosa che la pazzia s'annida e cova dentro a ciascuno di noi e che un nonnulla potrebbe scatenarla : l'allentarsi (3) per poco di questa maglia elastica della coscienza presente : ed ecco che tutte le immagini in tanti anni accumulate e ora vaganti sconnesse ; i frammenti d'una vita rimasta occulta, perché non potemmo o non volemmo rifletterla in noi al lume della ragione ; atti ambigui, menzogne vergognose, cupi livori, delitti meditati all'ombra di noi stessi fino agli ultimi particolari e ricordi obliati e desiderii inconfessati irrompono in tumulto, con furia diabolica, ruggendo come belve.

Luigi Pirandello, *Quaderni di Serafino Gubbio operatore* (1915)
Ed. Mondadori, Milano, 1992, p. 140-141.

Commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés signalés dans le texte par les renvois chiffrés (1) (2) (3).